

# Voyage Vers toi



## Chapitre 2 : Souvenirs égarés



Yume Hikarilya

## Note de l'auteur

Voici le chapitre 2 de Voyage vers toi, version light  
novel.

Il s'agit de la suite directe du chapitre 1.

Petit rappel des événements précédents :  
Nos héroïnes, Hikari et Glacia, ont été projetées  
dans le Japon de 1863.

À la suite de diverses péripéties, elles se voient  
contraintes de travailler dans une okiya à Gion,  
sous la tutelle d'Ame, une geisha expérimentée.

## Chapitre 2: Souvenir égarés

Suite au choc provoqué par la lecture de ce livre,  
Hikari revécut des souvenirs du temps où sa  
grand-mère s'occupait d'elle.

Elle lui racontait diverses histoires, notamment  
celle de Ryoma Sakamoto, une figure centrale de  
la fin du Bakufu d'Edo.

« Il mourra assassiné. »

Ces mots résonnaient dans la tête de l'enfant  
attristée :

— C'est tellement triste de penser qu'il n'aura  
jamais vu son rêve se réaliser...

Sa grand-mère, Yuri, referma le livre avec fracas.

Son expression se radoucit ; elle s'approcha  
d'Hikari et posa son front contre le sien :

— Ma petite, allons, ne te mine pas avec tout ça.  
Il est temps de t'endormir.

Elle s'assit sur le bord du lit, l'air mélancolique,  
puis se leva et déposa le livre sur la table de  
chevet d'Hikari :

— Ne lis pas la suite pour le moment... elle est si  
innocente.

Lorsqu'elle ferma la porte, Hikari ouvrit les yeux  
et bondit vers sa table afin de saisir rapidement  
l'ouvrage :

— Bon, grand-mère est enfin partie...  
Elle ouvrit le livre :

« Le 8 août 1866, à Kobé... l'alliance Satchō...

Ryoma, Saigō, Kido. »

« C'est grâce à cette alliance qu'ils ont pu

changer le Japon... »

Elle s'arrêta, songeuse :

— Dire qu'ils se détestaient...

Elle se mit à imaginer la scène de l'alliance,

Ryoma en pleine conversation avec Saigō et Kido

:

— Je me demande à quoi ressemblait Ryoma...

mmmh...

Elle rêvassa de lui, l'imaginant avec un beau sourire, de longs cheveux noirs, un air innocent.

En somme, un très bel homme. Soudain, elle sortit de ses pensées, rougissante :

— KYAAAA ! Ma-mais pourquoi je l'imagine beau  
comme ça ?!

Son visage était rouge pivoine, elle tremblait de  
gêne :

— En vrai, un ho-homme comme ça... serait un  
par-parfait mari pour moi...

Elle secoua la tête, reprit sa lecture.

Les heures passaient...

— Je commence à avoir so... sommeil...

Elle frotta ses yeux et s'endormit sur son livre  
ouvert.

Sa grand-mère entra et trouva sa petite-fille  
endormie paisiblement. Elle la couvrit d'une  
couverture :

— Ah là là, tu n'as pas tenu longtemps...  
pensa-t-elle.

Elle rangea le livre et quitta la pièce.

Le soleil se leva. Yuri revint vers la chambre de sa  
petite-fille afin de la réveiller :

— Bonjour, grand-mère...  
— Eh bien, je vois que tu n'as pas beaucoup  
dormi, dit-elle en riant.  
— Je suis désolée... je t'ai désobéi. Mais je voulais  
tellement en savoir plus sur lui.

Le visage de la grand-mère s'illumina d'un  
sourire. Elle caressa la tête de l'enfant :

— Allons, je ne vais pas t'en vouloir pour ça. Je  
comprends.

Hikari fit une petite moue. Yuri regarda dans le vide, les mains sur son cœur, son expression admirative :

— Ryoma était un homme qui voyait l'avenir du Japon, prêt à tout sacrifier pour un monde meilleur...

Hikari l'écoutait avec attention.

— C'est un véritable héros. Pas pour ses batailles, mais pour sa vision et son sacrifice.

Son expression devint fuyante, mais sa petite-fille ne le remarqua pas:

— Si on pouvait le rencontrer, tu aurais sûrement plein de choses à lui demander !

Yuri se retourna, tira les joues d'Hikari :

— Ne dis pas n'importe quoi !  
— Mais euh, j'étais sérieuse ! protesta-t-elle.

Un silence s'installa.

— Tu peux me lâcher, s'il te plaît ?  
— T'es pas gentille ! fit Hikari en tirant la langue.

Le moment fut interrompu : Hikari se détacha de son souvenir, passant d'actrice à spectatrice :

— Si seulement je voyais ce qu'elle faisait pour moi, ce regard rempli de bienveillance...

La scène changea. Les mois semblaient s'écouler.

Yuri lui apprenait des pas de danse.

— Si seulement j'avais profité davantage de ces instants...

Dans la séquence suivante, Hikari lisait un livre. Son éducation, l'apprentissage de l'étiquette fût

laissée à sa grand-mère, ancienne reine, elle connaissait tout devenant une parfaite préceptrice pour cette enfant.

Tout s'enchaîna dans ce souvenir, jusqu'au fameux soir où Yuri laissa la chambre de la princesse délibérément ouverte.

C'était pour qu'Hikari voie, pour la première fois, le monde extérieur. Depuis sa naissance, elle n'avait jamais contemplé ses couleurs.

Hikari passa par la fenêtre que sa grand-mère avait laissée ouverte.

Elle lui lança un regard peiné, à l'idée de devoir sortir seule :

— Si seulement je n'étais pas partie ce jour-là...

Tirée de son songe, Hikari se leva soudainement.

Elle toucha son visage et sentit des larmes couler

:

— Mais qu'est-ce que...

Elle se retourna et vit sa petite sœur qui la

regardait tristement :

— Oh Glacia... si tu savais...

— Hikari, tout va bien ?

Elle s'effondra dans les bras de sa sœur. Elle

tremblait, ses larmes coulaient à flot. Glacia la

réconforta :

— Et si tu me disais ce qui ne va pas ?

— Je... j'ai lu le livre et... j'ai eu un souvenir avec  
grand-mère.

— Tu penses que c'est un livre de notre monde ?

— C'est vraiment étrange. On dirait que notre

voyage ici et ce livre sont liés. Nous avons voyagé pour une bonne raison. Dans mon rêve, il est question de Sakamoto Ryoma. Si on ne fait rien, il sera assassiné.

Elle prit un inspiration :

Je dois tout faire pour essayer de le sauver.

Mais bien évidemment, pendant ce temps, nous chercherons toujours un moyen de rentrer chez nous, *dit-elle avec un regard rempli de détermination et d'espoir.*

Elle s'arrêta un instant :

Je pense qu'à partir de maintenant quand nous serons entre nous, nous utiliserons nos vrais noms, on ne sait jamais.

Glacia, décontentancée par les paroles de sa sœur, acquiesça :

— Si tu penses que c'est la bonne chose à faire, je te suivrai.

Des bruits de pas retentirent. La porte s'ouvrit brusquement, laissant apparaître la jolie bouille de Lycoris :

— Il faut que vous veniez aider à faire le ménage !

Glacia prit un air désabusé :

— Tu comptes entrer en trombe tous les jours pour nous dire de nettoyer ?

Elles sortirent de la pièce, laissant Hikari se changer. Elle pensa alors :

— Je ne m'y fais toujours pas à l'idée d'être ici, bien que j'essaie de garder la face. Je ne peux pas

me montrer faible. Je dois rester forte pour elle, et pour ma grand-mère. Et aussi pour Ryoma, que penserait-il de cette histoire farfelue, il ne me prendrait pas au sérieux.

Elle se rendit auprès d'une dame qui semblait l'attendre. Celle-ci la dévisagea :

— Eh bien, jeune fille, je vois que l'on prend son temps. Le soleil est levé depuis longtemps.

Umi déglutit et pensa :

— Mieux vaut l'écouter... elle a l'air de mauvaise humeur.

La dame croisa les bras et lui dit :

— Bien, tu as l'air plus obéissante que ta benjamine. Tu peux commencer par laver les sols

et faire la poussière. Tu trouveras ce qu'il faut  
là-bas.

Elle désigna un seau.

Umi s'attela à sa tâche et attacha ses cheveux  
avec un bandeau pour éviter de les salir :

— C'est bien la première fois que je vais faire le  
ménage sans mes servantes...

Elle remplit un seau d'eau et monta à l'étage afin  
de nettoyer le sol avec un chiffon :

— Ce n'est pas vraiment pratique, cette méthode  
sans balai.

Une fois les sols propres, Umi fit aussi la  
poussière :

— Pfiou... quel travail !

Une porte s'ouvrit derrière elle. Ame se tenait là, les cheveux détachés, très longs, vêtue d'un kimono simple :

— Ma petite Umi, tu veux bien m'aider à me préparer, s'il te plaît ? Lycoris est occupée en ce moment. Coiffer mes cheveux toute seule est un peu compliqué, dit-elle en riant.

Umi acquiesça et s'exécuta, coiffant la belle chevelure d'Ame.

— J'ai une question... il est tôt, pourquoi vous préparez-vous déjà ?

— Oh, eh bien, un client que j'affectionne m'a offert un beau kimono et je souhaite l'essayer.

Sur ces mots, elle l'aida à enfiler le magnifique vêtement et à se maquiller.

Étrangement, bien qu'elle fût une princesse, Umi n'aimait pas se maquiller elle-même ; elle préférait maquiller les autres, et elle était douée pour cela.

Ame, enfin prête, était encore plus belle et joua avec son éventail qu'elle plaça devant ses lèvres :

— Tu vois, ma petite, je suis sûre que tu as déjà rencontré un client particulier...

— Euh... c'est vrai qu'il est très gentil, mais ce n'est pas ce que vous sous-entendez. Il a un sourire tendre et rassurant...

Sur ces mots, elle détourna le regard, pensive.

Ame n'eut pas le temps de répondre que Kurai entra dans la pièce :

— Oh, mais voilà les plus belles ! Ma douce Umi, viens dans les bras de ton futur époux !

Ame prit un air amusé :

— Eh bien, mon cher, tu es vraiment d'humeur  
dès le matin.

Umi, quant à elle, resta de marbre, mais pensa :

— Quel don Juan celui-là... *il me fait penser à Rai.*  
Deux crétins aussi beaux que séducteurs.  
Combien de pauvres jeunes filles tombent pour  
eux...

— Ma chère Ame, tu es toujours aussi  
resplendissante.

— Merci, ces mots venant de toi me touchent.  
— Alors voilà le fameux kimono... tu l'embellies  
encore plus.

Il se pencha vers Umi, un grand sourire aux  
lèvres :

— Alors, ma petite Umi, comment vas-tu ?

— Euh... bien, merci.

— J'ai quelque chose pour toi, dit-il en fouillant dans son kimono avant d'en sortir un paquet.

Tiens, c'est pour toi.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle,  
dubitative.

— Ah-ah ! C'est une surprise. Tu verras, ça te fera plaisir, j'en suis sûr.

Ce geste fit sourire Umi : dans ce monde inconnu, quelqu'un pensait à elle avec gentillesse.

— Merci... quoi que ce soit, cela me touche.

Kurai rougit :

— S'il te plaît, ne m'adresse pas ce genre d'expression... ce n'est pas juste...

Umi ne saisit pas le sens de ses mots, mais Ame,  
elle, soupira :

— Ne cherche pas à comprendre.

Le visage de Kurai devint sérieux.

Il s'approcha d'Umi, lui saisit le menton. Elle rougit violemment en le voyant approcher son visage :

— J'aurais dû te le voler plus tôt.

— De quoi tu... tu parles ?!

Ame, toujours présente, le regarda avec mépris :

— Je vais te tuer.

Elle se faufila derrière lui, agacée, et lui tira l'oreille :

— Tu veux bien la laisser tranquille ? Elle est déjà prise !

Cela l'amusa : il eut l'impression de revoir sa mère le gronder.

— Ah-ah ! Oui, maman, j'arrête.

Umi semblait désintéressée de la scène, mais elle avait l'impression que quelque chose de grave était arrivé :

— C'est étrange...

À ce moment, une jeune fille courut en direction de la chambre d'Ame.

La porte s'ouvrit brusquement.

— CHIYO A EU UN ACCIDENT !

Un silence pesant s'installa. Kurai et Ame devinrent sérieux, comme s'ils comprenaient aussitôt la situation :

— Elle va trop loin.

Umi inspira profondément :

— Emmène-moi à elle !

Le jeune homme montra le chemin, laissant les deux autres discuter de la nouvelle.  
Elles traversèrent tout l'okiya pour rejoindre la chambre où se trouvait Chiyo.

Pendant la course, Umi demanda :

— Que s'est-il passé ?  
— Tsubaki pense qu'elle est tombée du toit en faisant le ménage. Oka-san a fait venir un médecin.

— C'est Tsubaki qui l'a trouvée ?

— Oui. Chiyo était inconsciente.

Umi craignit le pire.

Enfin, elles arrivèrent. Le médecin soignait Chiyo.

Umi entra précipitamment :

— COMMENT VA CHIYO ?!

Chiyo, impassible, se laissait soigner. Le médecin acheva un bandage autour de sa tête ; elle en avait aussi aux poignets.

La chute avait dû être violente, mais elle ne semblait pas infirme.

Une jeune fille, restée en retrait, marmonna dans son coin, inaudible pour les autres :

— Sayuri va être vraiment en colère contre Tsubaki...

Umi, ignorant ces paroles, se précipita vers sa sœur dès que le médecin s'écarta un peu :

— Comment te sens-tu, petite sœur ?

Chiyo prit un air triste, cherchant ses mots. Cela inquiéta davantage Umi.

— Je suis désolée... mais qui es-tu ?

*Fin du chapitre 2.*